

# LE MADAWASKA

La Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. JAN. 4 1924

J. G. BOUCHER, rédacteur

TRIBUNE LIBRE

## Le Français à l'École

M. Le Rédacteur:—  
Nous avons lu avec plaisir sur votre dernier numéro du Madawaska l'article reproduit du Madawaska: "L'Enseignement du Français dans nos Ecoles".

Nous avons remarqué aussi que l'Évangéline de Moncton a reproduit le même article. Cela prouve que cette question intéresse tout ceux qui pensent et nous espérons que ce mouvement, si bien lancé par le Madawaska et secondé par nos deux journaux français, fera bouler de neige. Nous aurons bientôt, n'en doutons pas, toute l'Acadie enrôlée sous le drapeau de l'école française, et l'union faisant la force, nous verrons avant longtemps ce beau rêve se réaliser.

Ce n'est pas sans besoin que les patriotes acadiens commencent ce mouvement. La situation n'est pas bonne. moins bonne peut-être qu'on ne serait porté à le croire.

On aura beau prêcher l'amour de notre langue, on aura beau montrer à nos enfants que la langue française est la plus belle au monde: leur dire que c'est la langue diplomatique internationale parce qu'elle est la plus précise et la plus claire, si on ne l'enseigne pas à nos enfants, tous ces efforts ne valent rien ou peu de chose. Peut-on aimer vraiment ce que l'on ne connaît pas ou ce que l'on ne connaît qu'imparfaitement?— Le français à l'école, voilà le mot de l'énigme, voilà ce qui nous manque, et ce qu'il nous faut pour être des patriotes à la fois sincères et éclairés.

Que de choses n'avons nous pas à nous reprocher au point de vue français et qui ne vient cependant que de notre éducation faussée. Peut-on vraiment blâmer nos marchands qui semblent ignorer que les 5-6 de leurs clients sont de langue française et n'ont que de l'anglais dans leur vitrine, n'annoncent presque seulement qu'en anglais?— Que voulez-vous, ils n'ont, pour la plupart rien appris d'autre chose que l'anglais, ils seraient souvent en peine pour rédiger une annonce en français ou pour écrire correctement un état de compte. Leurs clients de leur côté, trop souvent n'en connaissent pas d'avantage et ne se doutent même pas que l'on pourrait faire mieux. Et ceux qui savent mieux finissent par s'habituer à cet état anormal puis l'indifférence fait suite, et la cause du français recule au lieu d'avancer.

Ce n'est pas une chose extraordinaire que nous demandons, ni impossible non plus. L'idée des lanceurs du mouvement n'est pas de froisser personne, ni de priver personne de leurs droits. Les enfants de langue anglaise tiennent à apprendre leur langue à la perfection, et nous les admirons. Nous tenons, de notre côté à ce que nos enfants apprennent l'anglais. Nous sommes même prêts à faire des sacrifices pour cela. Mais peut-on trouver étrange que nous voulions que nos enfants apprennent aussi leur langue maternelle.

Sans doute, il y a des fanatiques dans le Nouveau-Brunswick, il y en a dans toutes les provinces, de toutes langues et de toutes religions, mais la grande majorité de nos concitoyens possèdent l'esprit de justice, et loin de nous blâmer, ils nous admireront et nous seconderont. Bien plus un grand nombre de gens de langue anglaise regrettent de ne pouvoir parler le français et seraient heureux si notre système d'éducation permettait à leurs enfants de combler cette lacune. Nous en entendons tous les jours faire cette remarque. Et bien, ces gens qui reconnaissent l'importance pour eux du français, ne seront-ils pas les premiers à comprendre que l'importance en est pour nous encore plus grande, et que nous ne voulons pas que nos enfants l'ignorent.

La campagne du "Madawaska" semble donc venir à son temps et nous l'en félicitons sincèrement. Espérons qu'il saura et pourra la conduire jusqu'au bout. Il aura alors bien mérité de la Patrie.

A. L'Avant.

## LE COMMERCE DU CANADA

Ottawa, 3.— Le commerce du Canada a fait beaucoup de progrès pendant l'année qui vient de s'écouler, représentant environ 240 millions de dollars de plus qu'en 1922.

	1923	1922
Importations	\$914,272,000	\$762,339,000
Exportations domestiques	971,737,000	884,363,000
Exportations étrangères	13,708,000	14,815,000

Totaux: \$1,899,737,000 — \$1,661,517,000

Les chiffres exacts pour toute l'année 1923 ne seront connus que dans quelques jours, le rapport de décembre n'étant pas encore complet. Cependant on en a une idée qui permet d'établir les chiffres ci-dessus mentionnés. Le commerce avec l'Empire a fait beaucoup de progrès pendant l'année. Les importations augmentant de 27 millions et les exportations de 15 millions comparé au résultat de 1922.

## UN DEUIL NATIONAL

LE LIEUTENANT GOUVERNEUR DE LA PROVINCE DE QUÉBEC, L'HONORABLE L.-P. BRODEUR EST DÉCÉDÉ MERCREDI MATIN.

La province de Québec et le pays tout entier viennent de perdre l'un des citoyens les plus éminents et les plus sympathiques, dans la personne de Son Honneur le lieutenant-gouverneur Louis-Philippe Brodeur, dont la mort, annoncée ce matin, a semé le deuil et la consternation dans tout le Canada. A 8h. 55 ce matin, le châtelain de Spencerwood expira, après quelques jours à peine de maladie. Aussitôt, la triste nouvelle était répandue dans toute la vieille capitale, où les messages de condoléances ne tardèrent pas à affluer. Il était visible, dès les premières heures qui suivirent ce regrettable événement, que la population était profondément émue par cette disparition soudaine d'un homme public qui avait l'estime et l'amitié des foules, et qui comptait des amis dans toutes les classes de notre société.

### A L'HOTEL DU GOUVERNEMENT

La nouvelle de la mort soudaine de l'hon. L.-P. Brodeur, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, a causé une profonde perturbation à l'Hotel du Gouvernement parmi les quelques personnalités qui se trouvaient à leur bureau, car aujourd'hui, fête civique du lendemain du Jour de l'An, à peu près tous les départements sont vides.

L'hon. L.-A. Taschereau, premier ministre, était à son bureau quand la nouvelle lui est parvenue que l'hon. M. Brodeur avait rendu le dernier soupir exactement à neuf heures moins cinq minutes. Le premier ministre s'est rendu immédiatement à Spencer-Wood d'où il est revenu à onze heures.

Les bureaux des autres ministres de Québec étaient vides. Nous n'avons donc pu obtenir d'aucun d'eux l'expression de sympathies que nous sommes allés requérir. L'hon. Ant. Galipeault, frappé lui-même par le deuil cruel de la mort de sa vénérable mère, est depuis samedi à Maskinongé, et l'hon. J.-Ed. Caron, ministre de l'agriculture, est parti, hier soir, pour aller assister, ce matin, aux funérailles de la mère de son collègue des Travaux publics.

Un détail étonnant ne passait pas inaperçu aux yeux de ceux qui traversaient, ce matin, la grande salle du Palais législatif. Tous les préparatifs, en effet, avaient été faits dans cette salle pour la réception que le regretté de Spencerwood devait donner, au Jour de l'An. La maladie du lieutenant-gouverneur avait fait contremander cette réception et la salle du conseil est restée telle qu'on l'avait préparée pour cet événement si tragiquement arrêté, et là où devait s'assembler une brillante élite échangeant des souhaits du nouvel an, règne, ce matin, un troublant silence.

Les funérailles qui seront des funérailles d'Etat auront lieu samedi matin dans la chapelle du Séminaire, à 9 heures. Le corps restera exposé à Spencerwood jusqu'à samedi à huit heures alors que le cortège se mettra en marche jusqu'à l'Hotel du Gouvernement où la foule est invitée à se joindre. Après le service à 10h.30 un train spécial transportera la dépouille mortelle à Saint-Hilaire, comté de Rouville, où elle sera exposée dans la résidence de la famille du défunt. L'inhumation aura lieu, dans l'après-midi à Belœil, paroisse natale du défunt lieutenant-gouverneur. Ce dernier est enseveli dans son uniforme de Windsor—conseiller privé.

### LES DERNIERS MOMENTS

Dimanche soir, quelques heures après le retour d'un voyage qu'il a fait à Montréal, Son Excellence le lieutenant-gouverneur de la province, l'hon. Louis-Philippe Brodeur, tombait soudainement malade. Il avait été, le samedi, l'hôte d'honneur d'un dîner que lui offrait, au Club Mont-Royal, l'hon. Narcisse Pérodeau et auquel assistaient le premier ministre et plusieurs de ses collègues. Après le dîner, il prenait le train de nuit pour revenir à Québec passer le dimanche des membres de sa famille. Dans l'après-midi, il était pris d'un malaise soudain et l'on fit venir immédiatement le Dr Arthur Simard de même que l'abbé Maguire, curé de Sillery, mais comme l'état du malade s'améliora aussitôt, on ne jugea pas à propos de lui administrer les derniers sacrements. Le mieux s'accrut durant la journée de lundi mais voilà que vers la fin de l'après-midi, le mal reprit et s'aggrava au point que trois médecins furent appelés en consultation à son chevet: le Dr A. Simard, le Dr A. Rousseau et le Dr Chevrier, d'Ottawa, qui a été pendant de longues années le médecin de l'hon. L.-P. Brodeur. Ce dernier mandé par téléphone arriva à Québec hier matin. Entre temps l'état du malade avait empiré et, dans la nuit du 31 décembre au 1er janvier, à 2 heures, le Révérend Père Pelletier, de l'église du Saint-Sacrement, fut appelé auprès du distingué malade pour lui administrer les derniers sacrements.

Hier matin, jusqu'à midi, les médecins furent très inquiets: un peu passé midi, cependant, ils eurent le bonheur de constater une légère amélioration qui fut plus sensible encore vers le soir. A 10 heures, hier soir, ils publièrent le bulletin suivant: "Légère amélioration ce soir. Condition encore très sérieuse". Ce bulletin était signé des Drs Simard, Rousseau et Chevrier.

Mais dans la nuit la situation du distingué malade empira et ce matin il succombait à 8h. 55.

"Le Soleil".

## LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siège social: MONTREAL

Capital autorisé \$5,000,000.00  
Capital payé \$3,000,000.00  
Fonds de Réserve et Profits Accumulés \$1,525,000.00

122 Succursales dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Édouard.

1o.- Vous pouvez déposer vos argent toujours remboursables à demande et recevoir 3 p.c. d'intérêt l'an; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 31 mai et le 30 novembre de chaque année.

2o.- En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces Messieurs examinent les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

3o.- Pour la commodité de tous, les dépôts de toutes sommes, depuis un dollar (\$1.00) sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Succursale à Edmundston:

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage.  
F.-H. BOURGOIN, gérant local.

## Fusion des Banques Nationales et Hochelaga

La fusion des Banques Nationales et Hochelaga a été officiellement annoncée par le Président de la Banque Nationale, l'honorable Geo. Elie Amyot, par le président de la Banque d'Hochelaga, M. J.-A. Vaillancourt et par le Premier Ministre de la Province de Québec, l'honorable L.-A. Taschereau. Grâce à l'intervention du gouvernement de cette province, la nouvelle banque comptera parmi les plus solides du pays.

Par suite d'un accord arrêté définitivement le 31 janvier 1923, la Banque d'Hochelaga absorbe définitivement la Banque Nationale et le Gouvernement de la province de Québec assure à la nouvelle institution un crédit de \$15,000,000.

Le capital de la banque, avec sa réserve, devant être après la fusion, de \$10,000,000, et le dépôt des deux institutions étant de \$92,000,000, avec les \$15,000,000, que lui avance le gouvernement, la Banque aura plus de \$100,000,000.

Le dividende de la nouvelle banque sera de 10 p.c., par année. Les actionnaires de la Banque Nationale qui touchaient un dividende de 6 p.c., recevront donc 5 p.c. d'intérêt sur l'argent qu'ils ont placé.

Il reste encore plusieurs choses importantes à décider. Mais la plus importante a été arrêtée et c'est celle qui décide que les actionnaires ne feront pas de perte sensibles et qu'ils peuvent avoir confiance dans la nouvelle banque.

Il reste entre autre choses, à choisir le nom de la nouvelle banque, les directeurs etc., toutes choses qui se feront dès que les actionnaires se seront prononcés sur le projet de fusion. Il est remarquable cependant que le nom de cette nouvelle institution portera le nom de "La Banque Nationale de Québec".

## Superbe Rapport du C. N. R.

Le rapport financier du Chemin de fer national du Canada pour le mois de novembre 1923 accuse un revenu net de \$4,591,318 ce qui représente une augmentation de 135 pour cent sur le mois de novembre 1922.

Les recettes nettes du réseau durant les onze premiers mois de l'année se sont élevées à \$24,209,223 ce qui représente une augmentation de \$689,579 sur le mois correspondant l'an dernier.

La température favorable à la vente du blé et aux opérations ferroviaires a contribué à l'augmentation des recettes.

	1923	1922	Augmentation	p.c.
Recettes brutes	\$24,209,223	\$23,519,644	\$689,579	2.93
Dépenses	19,627,905	21,570,535	1,942,630	2.01
Recettes nettes	4,581,318	1,949,109	2,632,209	135.05
Onze mois				
Recettes brutes	232,159,449	212,886,299	19,273,150	9.05
Dépenses	215,556,846	207,114,183	8,442,663	4.08
Recettes nettes	16,602,603	5,772,116	10,830,487	187.63

— diminution.

## "L'ACADIEN"

Nous avons le plaisir de saluer la réapparition de notre confrère "L'Acadien" qui était plongé dans un sommeil léthargique depuis plusieurs mois. Nous sommes heureux en effet de sa réapparition, car la population française du Nouveau Brunswick a droit à plus de deux journaux français. Sa réapparition coïncide avec la nouvelle année, et nous souhaitons à cette occasion, Bonheur, Longue Vie et Prospérité.